

Liberté et participation chez Lavelle

Il arrive que les chercheurs d'or marchent à côté de bien belles pépites sans les voir. Il en est de certains philosophes comme de ces pépites oubliées. Puis un jour, en se penchant un peu trop, ils remarquent un scintillement au bord de la rivière philosophique. La pépite est volumineuse, sa forme est pure et sa brillance est sans pareille : elle est restée là, ignorée des regards empressés et inattentifs qui maintenant l'admirent et la scrutent minutieusement. L'œuvre de Louis Lavelle est une de ces pépites, mais plus encore que certaines d'entre elles, elle est bien loin de la berge. Elle s'est échouée là, les crues l'ont poussée trop loin : éloignée par l'existentialisme des années cinquante puis par le structuralisme qui l'a suivi. Et pourtant, la philosophie de Lavelle est là, intacte, prête à nous révéler toute sa richesse.

« *Chaque homme s'invente lui-même. Mais c'est une invention dont il ne connaît pas le terme : dès qu'il s'arrête, l'homme se convertit en chose* » écrivait Lavelle dans *L'Erreur de Narcisse* ; et cela en 1939, bien avant *L'Être et le Néant*. Seulement voilà, Lavelle se rattache à la tradition métaphysique : les spectres de Platon, Thomas d'Aquin et Malebranche rôdent dans son œuvre. Sa pensée, qui s'épanouit en spiritualisme, se penche sur la découverte de cette intériorité qui n'est autre que l'acte d'être ; ce qui a sans doute valu à Lavelle le purgatoire dont il a été victime. Lavelle, dont l'une de ses thèses¹ fit dire à Léon Robin qu'elle lui rappelait « notre bon père Platon » fut rangé au rang des éternalistes fumeux et des métaphysiciens révolus. Dès les années soixante, dans la décennie qui suivit sa disparition, notre philosophe est boudé par les dictionnaires et la philosophie ne le connaît plus.

Pourtant, Lavelle ne fut pas qu'un professeur remarquable ; il fut aussi un grand philosophe et l'ampleur de son œuvre le confirme. *La Dialectique de l'éternel présent*, inachevée et composée de quatre volumes : *De l'Être*, *De l'Acte*, *Du Temps et de l'Éternité* et *De l'Âme Humaine*, en est le sommet. Lavelle expose dans cette « saga » philosophique son ontologie débouchant sur une métaphysique originale.

¹ Témoignage d'André Grappe in *Bulletin de l'association Louis Lavelle*, n°4, Juin 1993. La thèse secondaire de Lavelle, *La perception visuelle de la profondeur*, dont le rapporteur était Léon Robin, fut soutenue en Sorbonne au début de l'année 1921.

L'originalité du lavellisme pourrait se résumer à la formule de Paul Foulquié², celle d'un « existentialisme essentialiste ». Mais bien que nous puissions comprendre ce que suggère l'expression de Foulquié, celle-ci nous semble pourtant trop vague et ramassée. Sartre s'était insurgé contre ce terme d'« existentialisme », lancé par Gabriel Marcel, et rétorqua à ce dernier que sa pensée était une « philosophie de l'existence ». Plus encore pour Louis Lavelle, ce terme d'existentialisme serait non seulement imprécis, mais réducteur : la pensée lavellienne n'est pas exclusivement une doctrine de l'existence. Il faut plutôt dire que le lavellisme est *en un sens*, une philosophie de l'existence car les principes de cette pensée la rendent possible. Quels sont ces principes ? Tout d'abord, il faut préciser que Lavelle a « *une philosophie qui constitue une synthèse structurée de manière cohérente, obéissant aux exigences de la rationalité* »³. Ce système, donc, puisqu'il faut parler de la pensée lavellienne en ces termes, est une métaphysique de la participation à l'Être. Cet Être est le fondement même du système lavellien et « *nous avons mis, écrit Lavelle, à la base de toute notre analyse la notion de l'Être* »⁴; il est toujours déjà là. L'Être est la présence même, il est « partout présent tout entier » selon la célèbre formule de Lavelle, il précède tout et transcende le temps. Mais son fondement, c'est-à-dire son intériorité n'est autre que l'Acte ou autrement dit « l'acte d'être ». Dans cet Être, nous nous y inscrivons de manière originale en y participant : sitôt que nous bougeons le petit doigt nous changeons le cours du monde, nous dit Lavelle ;

² Paul Foulquié, *L'Existentialisme*, PUF, 1953. La dernière partie de l'ouvrage est réservée à deux « formes spéciales » d'existentialisme : celui de Louis Lavelle puis de Georges Gusdorf. Pour cette expression d'« existentialisme essentialiste », Foulquié s'inspire d'une distinction effectuée par Jacques Maritain dans son *Court traité de l'existence et de l'existant*. Dans son ouvrage, Maritain distingue deux formes d'existentialisme : l'une « *affirme la primauté de l'existence, mais comme détruisant ou supprimant les essences ou natures, et comme manifestant une suprême défaite de l'intelligence* », tandis que l'autre (dont, d'après Foulquié, participent Lavelle et Gusdorf) « *affirme la primauté de l'existence, mais comme impliquant et sauvant les essences ou nature, et comme manifestant une suprême victoire de l'intelligence et de l'intelligibilité (...)* » Dans le cas de Lavelle, c'est, précisons-le, une victoire de l'Être. De plus, notons que Paul Foulquié est un des premiers à employer le terme d'« essentialisme ». Ce concept ne peut se comprendre que par opposition à l'existentialisme et découle sans aucun doute de l'influence sartrienne. Au début de son livre, Foulquié écrit que « *les philosophes classiques, jusqu'au XIX^e siècle, ne mettaient pas en doute la primauté de l'essence. Pour l'opposer à l'existentialisme, nous le désignerons du terme inusité de "philosophie essentialiste"* » Sartre rangeait déjà au rang d'« essentialisme » les philosophies qui attribuaient à l'essence une primauté et une valeur supérieures à l'existence. Or, Lavelle, dans ce cas, pose problème : il y a bien une primauté de l'essence qu'est l'Être, mais le cœur de cette essence est un acte, ou autrement dit, son essence n'est autre que son existence. En ce sens, le lavellisme ne peut figurer que comme synthèse des deux, d'où l'ambiguïté de la formule de Foulquié.

³ Tarcisio Meirelles Padilha, *Existence et participation* in *Actes du colloque international d'Agen*, p. 236.

⁴ *La Dialectique du monde sensible*, préface, p. 36.

tel est le visage de l'expérience constante que nous avons de l'Être, celle de la participation. Participer, c'est prendre part à l'être en ce que nous l'atteignons par la réflexion, par cette simplicité commune au Moi et à lui : le fondement de tout ce qui est, c'est-à-dire l'Acte comme « *origine intérieure de moi-même et du monde* »⁵ . L'Être n'a pas de dehors et se crée éternellement ; Lavelle lui donne le nom de Dieu, qui est fondamentalement libre puisqu'il est Acte pur et qui ne peut créer par conséquent que des êtres libres. Nous, qui sommes alors des « créés-créateurs » selon Lavelle, nous conquérons notre essence en participant ou encore en *existant*. C'est par la participation que nous remplissons l'intervalle qui nous sépare de l'Acte pur et que nous nous rapprochons de la mort. Mais, ce qui est le plus remarquable, c'est que chacun a sa propre manière de prendre part à l'être, parce qu'il est un être libre et conscient : ainsi le moi se fait parce qu'il se cherche et parce qu'il s'invente par des choix qui sont les siens. En ce sens, nous consentons librement et de manière dynamique à l'Être, parce que nous y puisons les moyens de nous faire.

Ainsi, nous comprenons maintenant en quoi nous pouvons parler en un sens, pour Lavelle, de « philosophie de l'existence ». Les notions de liberté et de participation sont complémentaires et indispensables l'une à l'autre : elles sont les conditions même de l'existence car « *l'expérience de l'existence, c'est l'expérience de la participation* »⁶. La liberté, elle, c'est « *la participation elle-même en tant qu'elle est participation à un acte qui est cause de soi et qui ne peut être présent dans mon être, si humble qu'on l'imagine, sans le rendre aussi cause de soi* »⁷. Alors, c'est dire si participation et liberté sont complémentaires, si imbriquées que « *[l]a participation elle-même est inséparable de la liberté (...). Les deux notions sont réciproques l'une de l'autre : en effet, là où la liberté disparaît, la participation disparaît aussi, car je ne suis plus qu'une partie du Tout, puisque ce que je possède n'est plus l'effet d'une opération que j'accomplis. Inversement, la liberté en nous paraît toujours s'exprimer par un choix, c'est-à-dire par une participation originale, qui fait apparaître dans la totalité de l'Être une perspective déterminée et qui montre qu'il doit y avoir autant de perspectives de ce genre qu'il y a de consciences* »⁸.

⁵ *De l'Acte*, p. 9.

⁶ Tarcisio Meirelles Padilha, *Existence et Participation...*, p. 238.

⁷ *De l'Acte*, p. 198.

⁸ *Ibid.*, p. 179.

D'autre part, nous ne pouvons comprendre la notion d'« essentialisme » qu'en rapport à l'Être dont l'essence n'est autre que l'existence puisque cet Être, qui est Acte pur, se fait éternellement et transcende le temps ; ce qui empêche le lavellisme de sombrer dans le panthéisme. En ce sens, il est difficile de parler d'« essentialisme » au sens platonicien car l'Être lavellien n'est pas immuable : l'Être est lui même par essence une existence, c'est-à-dire un conglomerat de possibles, car nous sommes des « pouvoir-être ». La métaphysique lavellienne serait alors un existentialisme par excellence puisque le principe de tout ce qui est, est une existence pure⁹.

⁹ Il conviendrait de montrer plus longuement comment ce « mécanisme », en allant de l'Être d'un point de vue logique et purement formel à l'Être vécu dans la participation, peut s'agencer. Il faudrait se demander quels en sont les biais et comment se déploient simultanément la liberté et la participation en son sein, quelles sont les conditions qui rendent possible la liberté et la participation, ce qu'est la seconde et quels sont ses moyens, ses filiations intimes avec la première et quelle est l'expérience que nous en faisons. Ce qui permettrait de justifier l'expression « philosophie de l'existence » à propos de la philosophie de Louis Lavelle.